

# NOS ACTIVITES & SORTIES



## BANQUET du 20 JANVIER 2006 au "COQ AU VIN"

Cent soixante neuf personnes assistaient à ce banquet.

Dès midi, les premiers convives arrivent au restaurant où Denis MANSOUX, le Président de l'Amicale les accueille fort cordialement.

Comme chaque année, un plan de table est affiché qui permet à chacun de repérer sa table pour s'y installer.

La première demi heure fut le temps des rencontres, des retrouvailles et de souhaits pour cette nouvelle année 2006.

L'apéritif est servi à table dans un brouhaha de conversations animées.



Puis le Président prend la parole pour présenter ses vœux à toute l'Assemblée et retrace les principaux événements de l'Association de l'année 2005.

Le Directeur d'Etablissement Monsieur Rémi de BATS nous avait préparé un discours mais n'étant pas présent parmi nous en ce début de repas, c'est notre Président qui nous l'a lu et commenté.

En voici les grandes lignes :

- En premier lieu la traditionnelle présentation des vœux de l'Etablissement des Mureaux à nous tous ainsi qu'à nos familles et amis.
- Ensuite un chapitre était consacré à la politique Européenne faisant référence à la réunion des Ministres de la recherche du 5 décembre 2005 à Berlin dont on retiendra trois résultats majeurs :
  1. la résolution concernant la cohérence entre la politique des satellites et celle des lanceurs.
  2. l'accord sur une augmentation annuelle de 2,5 % sur 5 ans du budget des programmes scientifiques de l'ESA.
  3. le démarrage exceptionnel de nouveaux programmes - Robotique, surveillance de l'environnement et de la sécurité, technologies.

Enfin des informations sur notre Société et l'Etablissement des Mureaux dont l'essentiel aura été de rappeler l'état actuel des grands programmes (Ariane 5 10 tonnes, M51, ATV).

On doit s'attendre à des conséquences favorables (en production) mais aussi négatives (bureaux d'études) y compris peut être des pertes de savoir faire. La situation pourrait devenir préoccupante.

Pour finir son propos, on aura aussi noté :

- la poursuite de la restructuration du site
- notre présence régionale dans le pôle de compétitivité systématique
- un encouragement vers nous, les Anciens à être et/ou demeurer les Ambassadeurs de nos métiers et de ses finalités.



Et pour finir le mot de la fin "Encore une fois bonne année 2006 à tous et merci".



Dans l'après-midi M. de BATS et M. HERVIEU secrétaire du CE sont venus

passer une heure avec nous. Qu'ils en soient ici remerciés.

Le repas se déroule fort agréablement. Traditionnellement, la présentation du dessert et le champagne versé en cascade sont appréciés par tous.

Cette année, le Conseil d'Administration de l'Amicale a décidé de mettre à l'honneur un couple d'adhérents qui avait fêté leurs 60 ans de mariage.

Il s'agit de M. et Mme CHAUSSARD. Le Président fait l'historique du parcours de M. CHAUSSARD qui est un des trois fondateurs de l'Amicale des Anciens de l'Aérospatiale.



Il leur présente tous ses vœux et leur offre, au nom de l'Association une magnifique corbeille de fleurs.

Deux autres personnes ont été également honorées.

Il s'agit de Mmes Simone GUERLESQUIN et Alice MORANGE qui ont participé à notre Amicale en tant que Responsables pendant de nombreuses années dans des domaines différents. Mme Alice MORANGE était trésorière et Mme Simone GUERLESQUIN Responsable Solidarité.



Toutes deux, pour des raisons personnelles ont décidé de cesser leur activité ad hoc. Elles restent bien sûr adhérentes à l'Amicale et pour l'une d'elle membre du CA.

Le Président les remercie chaleureusement pour tout le travail accompli par chacune d'elle et après un petit discours leur remet, avec la nouvelle Responsable Solidarité Mme Chantal BERTRAND, une superbe corbeille de fleurs.

Comme l'année précédente, un petit recueil de chansons a été distribué à chacun pour que tous les invités puissent participer à la fête. Aussi, c'est avec ferveur, qu'accompagné de notre ami Jacques l'accordéoniste, la salle entière pousse la chansonnette et l'ambiance commence à monter !



Puis c'est au tour de Mireille qui nous interprète "la Romance de Paris" et de Micheline qui chante "le Petit Vin Blanc". Comme chaque année, Georges GARNIER nous fait passer un moment agréable en interprétant "du SARDOU".

Cette année, nous avons le plaisir d'avoir parmi nous Claude qui nous fait l'amitié d'interpréter quelques morceaux à la trompette.

Il est temps de faire place à la danse. Alors en piste ..... C'est le moment de se défouler.

Pendant plus d'une heure et demi, les danses se succèdent avec toujours autant de danseurs sur la piste.

Nous passons un après midi vraiment très agréable, et un à un nos invités quittent la salle avec une jolie rose offerte par l'Amicale.

Très bonne journée de l'avis de beaucoup de personnes, tant sur le plan gastronomique que sur celui de l'animation avec une grande participation de tous.

Alors à l'année prochaine !

**Micheline GAUTHIER**

## SAINT-SULPICE et NOTRE-DAME de PARIS le 2 FEVRIER 2006

Il était préférable d'être chaudement vêtu pour cette sortie parisienne qui réunissait une trentaine de courageux. De plus atteindre la capitale à cette heure matinale relève de la patience, et c'est donc avec un léger retard que



nous foulions le pavé de St Germain des Prés.

Notre excellente et charmante guide, Sylvie, heureuse de reconnaître certains d'entre nous, pouvait passer aux choses sérieuses et nous distiller ses connaissances sur l'église St-Sulpice. Ces explications nous permettent de savoir désormais qu'à dater de

1646, cent trente quatre années ont été utiles à la réfection de cette église déjà existante. Six architectes se succédèrent, c'est dire combien de plans n'ont pas abouti, ainsi l'une des deux tours reste inachevée, plus basse et moins ornée que sa sœur.

Avant de nous diriger vers l'intérieur avec l'espoir de réchauffement, jetons un utile regard sur la fontaine, joli monument élevé par Visconti en 1844. Quatre statues y sont nichées, celles de Bossuet, Fénelon, Fléchier, Massillon, célèbres évêques représentant en quelque sorte les quatre points "cardinaux".



Vite entrons. Tout à coup comme l'on se sent petit devant de telles dimensions (113-58-35 m). Cela impose le silence. Remarquons les habituelles chapelles, les peintures murales, le



buffet d'orgues ainsi que deux remarquables bénitiers, coquilles géantes supportées par des rochers sculptés, offre de Venise à François 1er.

Surtout, ne pas quitter les lieux sans mentionner la méridienne de 1744, qui, au solstice d'hiver et aux équinoxes, indique l'heure de midi. Le soleil boudait, dommage. Il est alors minuit à l'opposé. Vite tâtons la méridienne du pied.

Après déjeuner, petit flash sur quelques rues du quartier, riches d'histoire et d'anecdotes telles que rues des Canettes, Mabillon, Lobineau Palatine.

Le rideau va se lever pour le second acte, pour cela dirigeons nous vers Notre-Dame que nous atteignons à pied, cela ne peut que réchauffer. Afin de surprendre le plus bel édifice religieux de Paris, nous arrivons par le square Jean XXIII opposé au parvis. La vue sur l'abside est superbe, les arcs-boutants sont d'une telle élégance que même un vent très frais ne rebute pas un retraité frileux.



Mais comment parler de ce chef-d'œuvre en quelques lignes, ce n'est guère possible, bien des spécialistes s'en sont chargés. Ce qu'ils n'ont pas dit par contre est que

nous avons foulé le kilomètre 0 des routes nationales, apprécié à leur juste valeur les trois portails de la façade, véritable bible de pierres à la lecture des statues (avec le secours de la guide certes). L'intérieur incite au recueillement et, outre les chapelles, le chœur, le transept et ses verrières ou roses de 13 de diamètre, en imposent, tellement ces vitraux sont de toute beauté. Peut-être ne le savez-vous pas, ne cherchez pas à vous faire enterrer dans la crypte sous le chœur, pour cela il vous faut être évêque ou archevêque de Paris. Déçus ? Ah bon.

En deux heures, nous ne pouvions en voir plus. Visitable toute l'année, Notre-Dame mérite d'y retourner. De plus, quel écrin que celui de l'Ile de la Cité où loge cette jolie Dame.

Le retour se fera aisément. Peut-être aurions-nous pu apercevoir Catherine Deneuve vers St-Sulpice et/ou Mgr Vingtrois à N.D., mais ayons surtout une pensée pour tous ces bâtisseurs, architectes, tailleurs de pierre, sculpteurs, peintres, maçons, charpentiers, couvreurs, verriers, et autres compagnons ainsi qu'à ce génial restaurateur, Violet le Duc. Ces hommes, sans exception, ont oeuvré pour l'éternité.

**Claude GREGOIRE**

## MARDI 28 FEVRIER 2006 CARNAVAL EN LOUISIANE

### AU RESTAURANT LE BLUE BAYOU

Nous arrivons vers 20h00 au restaurant le BLUE BAYOU, en entrant nous avons l'impression de pénétrer dans un café et là, surprise, l'arrière salle est très vaste tout en bois, il y a 9 billards dont les tapis sont bleus. Nous montons un escalier et, deuxième surprise, nous découvrons une pièce "habillée" de bois, représentant une cabane cajun. Sur un mur, l'inscription d'une expression typiquement cajun : **Lâche pas la patate** : accroche-toi pour t'amuser, ne te laisse pas aller... L'orchestre est présent, nous nous installons sur des chaises et autour de tables taillées dans du bois brut et venant directement de Louisiane.

Nous sommes maintenant dans l'ambiance pour commencer cette soirée "carnaval en Louisiane", il nous manque juste un petit détail : les colliers. A la nouvelle Orléans, pendant le carnaval, les personnes lancent des colliers de toutes les couleurs que l'on s'empresse de mettre autour du cou. Colin et son épouse, organisateurs de cette superbe soirée en ont ramenés spécialement pour nous. Ils nous les remettent avec gentillesse, nous voilà désormais prêts.

L'apéritif nous est servi, l'orchestre "les Chabadas" commence à jouer et Pierre Calligaris nous stupéfie en jouant du synthétiseur et de la trompette simultanément. Les amateurs de jazz sont comblés, l'orchestre paraît très bon, et la soirée promet d'être de celle que l'on n'oubliera pas.

Nous commençons notre repas avec une spécialité le GUMBO : soupe de fruits de mer "excellent", ensuite du travers de porc au barbecue avec des haricots rouges et du riz blanc (délicieux).



Le dessert est succulent mais très calorique, une tarte aux noix de pécan. Le tout bercé par un très bon orchestre de jazz, l'ambiance est au rendez-vous.

Je regarde par la fenêtre et découvre qu'il neige à gros flocons, si gros que j'imagine qu'une pluie de pétales de roses blanches tombe sur Paris. Il est

tard et je commence hélas, à penser au retour, avec cette neige allons nous rentrer correctement ?



Nous ne nous laissons pas d'écouter jouer « les Chabadas » mais déjà 23h30 et il va falloir terminer cette soirée, quelques-uns d'entre nous repartirons avec un "CD" ainsi, ils pourront en l'écoutant continuer d'apprécier cet excellent orchestre et se souvenir de cet agréable moment qui fut apprécié par la majorité d'entre nous.



Nous rentrons sans encombre vers 1h00. La nuit avait revêtu un grand manteau blanc, le paysage était féérique, cette soirée a mis tous nos sens en éveil et c'était merveilleux.

**Jocelyne REGNIER**



## ESCAPADE EN HOLLANDE

---

A l'heure prévue, nous partons pour la Hollande.

Au passage de chaque région, notre accompagnatrice, Christine, nous commente l'histoire des villes et les personnalités qui y ont vécu.

Ce pays a été gagné sur la mer. Il est constitué à 60 % de polders. Rotterdam est la 2<sup>e</sup> ville de Hollande en population et son port couvre une superficie de 3 500 hectares.



Après l'arrêt déjeuner à BREDA, nous reprenons la route pour DELFT où notre guide local nous attend pour la visite de la faïencerie royale "De Porcelyne Fles" fondée en 1653. C'est la seule faïencerie de

Delft qui existe toujours. La faïence de Delft, célèbre dans le monde entier, est toujours entièrement peinte à la main selon des traditions séculaires.

Puis nous continuons par une visite de la ville avec ses canaux, l'hôtel de ville style renaissance, son église wallonne du 15<sup>e</sup> siècle et son jardin avec la statue de Guillaume d'Orange dit le "Taciturne". Delft se définit comme étant une ville de sciences et de cultures. Il existe en effet de nombreux instituts de sciences telles que l'UNESCO.



C'est vers 20 heures que nous arrivons à l'hôtel Berghotel AMERSFOORT pour notre installation et pour dîner.

### **Samedi 22 avril**

Après le petit-déjeuner, nous partons pour Marken.



La digue (achevée en 1932) nous permet de rejoindre MARKEN.

Elle abrite une petite communauté de pêcheurs qui ont conservé leurs traditions. Avant d'être rattaché au

continent par cette digue, Marken était une île habitée par des pêcheurs et leurs familles. Ils vivaient en autarcie. Balade agréable mais un peu fraîche.

Nous reprenons le car pour la visite de la fromagerie du gouda. Petites explications sur la fabrication du fromage, dégustation. Nous terminons par un passage par la boutique pour faire des achats.

Il est temps de partir pour VOLENDAM. Nombreux sont les artistes qui ont fréquenté ce petit port extrêmement touristique. Après le déjeuner, nous partons pour Amsterdam.

Amsterdam est la capitale des Pays-Bas (bien que le siège du gouvernement se trouve à La Haye). C'est la plus grande ville de la Hollande. La partie la plus ancienne de la ville est bâtie autour d'un réseau de canaux semi circulaires, et possède 252 ponts. La gare est construite sur 3 îles. C'est la plus grande ville de Hollande. A côté, un parking à vélos sur 3 niveaux a été construit, car le vélo est le moyen de transport préféré des habitants.

Nous faisons ensuite la visite du musée Van Gogh pour admirer une exposition de tableaux de Rembrandt, avec de très belles œuvres dont la fiancée juive, parmi tant d'autres, une chaleur de couleurs avec un fond sombre.

Nous terminons notre journée par une balade sur les canaux. La ville est plus belle quand elle est vue de l'eau.

Comme au premier soir, nous arrivons à l'hôtel un peu tard pour le dîner.

## Dimanche 23 avril

C'est le soleil qui nous accompagne à Keukenhof (qui veut dire "jardin potager").



Chaque année, ce sont plus de 7 millions de bulbes qui sont plantés au Keukenhof, sur 32 hectares. Parmi ces bulbes, 600 sortes de tulipes flamboient au milieu des jacinthes, narcisses et autres merveilles. Dans le dédale des allées, de multiples massifs, plus beaux les uns que les autres, guident nos pas. Une balade de 2 heures est juste suffisante pour la découverte de toutes les variétés de fleurs, orchidées, lilas etc.



Après le déjeuner continuation de la route vers La Haye (capitale administrative) sous la pluie.

En face de la gare se situent plusieurs bâtiments ministériels. La Haye a 150 membres députés, 75 membres de Sénat + le Conseil d'Etat. Nous faisons le tour en car de certains quartiers, ambassades, le palais de la paix, le Tribunal européen, etc.

Le 3<sup>ème</sup> mardi de septembre, la reine fait une sortie en carrosse.

Nous continuons ensuite notre route pour nous rendre à Madurodam, où se trouvent les principaux monuments des Pays-Bas reproduits au 1/25<sup>ème</sup>. Ce parc miniature a ouvert ses portes en 1952, et l'on peut y découvrir : les canaux, les pignons décorés, les scènes typiques de la vie quotidienne.



Les ailes des moulins à vent tournent, les bateaux sillonnent les canaux et les trains traversent toute la ville sur la plus grande voie ferrée miniature du monde. Madurodam, c'est la Hollande en petit et c'est toute l'année.

## Lundi 24 avril

C'est notre dernier petit-déjeuner à l'hôtel avant de prendre la route pour la découverte des moulins.

A une dizaine de kilomètres à l'est de Rotterdam se dressent 19 moulins. Leur nombre exceptionnels, leurs dimensions, la beauté de la plaine marécageuse, ont permis à ces moulins du XVIII<sup>e</sup> siècle de figurer, depuis 1997, sur la liste du Patrimoine Mondial de L'UNESCO.



Jusqu'en 1950, ils ont contribué à l'assèchement de l'Alblassewaard, situé au-dessous du niveau de la mer. Aujourd'hui leurs ailes ne tournent plus, sauf quelques fois pour le plaisir des touristes.

Il est temps de repartir en direction d'Anvers pour le déjeuner. Cette ville est située à l'embouchure de l'Escaut, son port est le 1<sup>er</sup> de Belgique. On y trouve également le marché du diamant.

Nous profitons du soleil pour faire notre photo de groupe sur la place des métiers.

A 15h30, départ vers la France.

Pendant le trajet, nous avons pu regarder la cassette achetée par le chauffeur sur le parc du Keukenhof, son fonctionnement, la façon de mettre les bulbes les uns sur les autres pour permettre d'avoir des fleurs sur plusieurs semaines et de revivre des bons moments passés au milieu des fleurs.

Merci aux organisateurs, à notre accompagnatrice Christine et notre chauffeur Alain qui ont contribué au bon déroulement de cette escapade en Hollande

Nous sommes arrivés aux Mureaux à 20h15.

**Danielle BOUCHE**







## SORTIE du 4 MAI au THEATRE SAINT GEORGES

---

Le théâtre a du succès à l'Amicale. Nous étions 56 à nous diriger au théâtre ST Georges par une belle sortie de mai. Le thème de la pièce en elle-même n'est pas compliqué. Un couple modeste gagne une somme très importante à un jeu de hasard. Il s'en suit bien entendu des évolutions de situation dans tous les domaines. L'appartement bien sûr, l'habillement, la nourriture, les bonnes manières ....

Francis PERRIN, monstre du théâtre domine ce sujet de la tête et des épaules, la critique dit appuyé par Stéphane BERN !!!

Je ne lui ai pas trouvé vraiment des talents d'acteur... Mais enfin, c'est bien quand même. Les partenaires sont à la hauteur en particulier Isabelle de BOTTOM.

C'est une pièce de plus de deux heures, on a ri, beaucoup ri. Même parmi nous les moins souriants de nature y sont allés de bon coeur, c'est gagné, pendant cette soirée, on ne pensait à rien. Du plaisir.



Pendant le retour en car certains se posaient la question "mais il aura quand même un autre théâtre avant la fin de l'année ??". La réponse est oui et même cela a donné des idées à la Commission pour 2007 .... Au moins deux soirées théâtre seront programmées.

Au fait, c'est quand la prochaine soirée théâtre ? Déjà impatient de savoir.

**Denis MANSOUX**



## L'Ouest Américain du 15 au 28 mai 2006

Après un long voyage et une nuit écourtée à cause du décalage horaire (-9 heures), nous découvrons Los Angeles. Etrange destinée que celle de la « cité des anges », il n'aura fallu qu'un peu plus d'un siècle pour qu'une ville modeste, initialement vouée à l'élevage et à l'agriculture, se transforme en un titan urbain : Constructions sur 120 km de long essentiellement de maisons, 16 millions d'habitants, 386 quartiers (petites villes) 30 autoroutes (2 fois 6 voies en moyenne). Pour nous diriger vers « Universal Studios », nous devons affronter d'énormes embouteillages (ceux de la région parisienne aux heures de pointes nous paraissent bien fades).

Universal Studios est l'un des 20 studios de Los Angeles et le plus grand studio cinématographique du monde. **Nous passons cette première journée bien agréablement** en découvrant les décors des films King Kong, Jurassic Park, les dents de la mer, Shrek. Lors de notre promenade en petit train dans les constructions de villes en carton-pâte, nous rentrons dans un immense hangar et là, nous sommes plongés dans une station de métro de New York et assistons à un tremblement de terre (8 sur l'échelle de Richter).



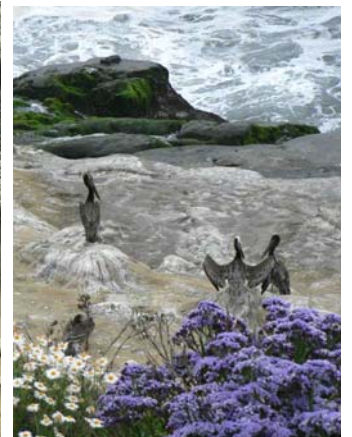
Frissons assurés lorsque la route s'écroule au-dessus de nous et qu'un camion se renverse sur notre train, court-circuit, inondation, l'illusion est parfaite et nous sommes contents lorsque nous ressortons à l'air libre. La vision des films nous sera désormais bien différente.

**Notre deuxième journée froide et brumeuse** nous transporte pour ce tour de ville près de la plage de Santa Monica, bien terne, rien à voir avec celle des feuillets télé, ce n'est pas la plage de Santa Monica qui est filmée !!!

Promenade sur la Hollywood Avenue et son fameux « Grauman's Chinese Theater » inspiré de l'architecture religieuse chinoise, ouvert en 1927 par l'impresario Sid Grauman (l'intérieur ne se visite pas). Lieu d'accueil des « premières », le théâtre a vu défiler toutes les stars du grand écran. Juste devant, des dizaines d'entre elles, dont Marilyn Monroe, ont au fil des années laissé l'empreinte signée de leurs mains et de leurs pieds dans le ciment frais.



Après un passage par le centre ville, le quartier des affaires et le quartier mexicain, nous quittons Los Angeles et nous nous dirigeons vers San Diego en passant par la jolie petite ville balnéaire de La Jolla. Il fait toujours aussi froid lorsque nous arrivons pour la nuit à San Diego, nous terminons cette journée avec un bon dîner mexicain et pour certains une très bonne Margarita.



**Troisième journée consacrée à la visite de San Diego** (il fait toujours froid)

Site d'implantation historique de la première des missions californiennes par les colons espagnols (mission San Diego de Alcalá), longtemps principale agglomération de l'Etat, San Diego demeure la deuxième ville de Californie par sa population.

Nous visitons le BALBOA PARK, impressionnant poumon de verdure de cinq cent soixante hectares en plein cœur de la ville, qui, outre sa végétation généreuse, présente l'avantage de



regrouper des bâtiments coloniaux historiques, un très riche zoo et plusieurs musées (art, science, histoire naturelle, anthropologie...). Nous poursuivons notre promenade sur la presqu'île de Coronado (quartiers chics) et la visite du prestigieux hôtel Del Coronado pour « une pause confort » comme le disait si bien notre guide Nadyne. Cette pause nous a permis de visiter de nombreux hôtels de luxe car ici, nous avons la surprise de pouvoir rentrer dans tous les hôtels de luxe comme « dans un moulin ». Nous terminerons par un arrêt au Seaport village pour effectuer quelques achats. Nous reprenons la route en début d'après-midi en direction de LAUGHLIN (425 km à parcourir).

A la descente du car nous sommes accablés par une chaleur pesante et étouffante. Notre hôtel se situe au bord de la rivière Colorado. LAUGHLIN petit Las Vegas, nous devons passer par l'immense salle des machines à sous pour accéder au restaurant de l'hôtel.



### **Cinquième jour départ pour le grand Canyon**

Nous quittons la Californie pour l'Arizona.



Nous emprunterons un tronçon de la mythique route 66 si prisée des motards. Au nord de l'état, classé parc national depuis 1929, cette monstrueuse faille (1 610 m au maximum de sa profondeur, 16 km d'un bord à l'autre), creusée au fil des millénaires par le fleuve Colorado, s'étend sur environ 400 km. Splendide et grandiose paysage situé à 2 125 mètres que nous découvrons avec beaucoup d'émotions.

**Sixième jour Monument Valley et Lac Powell:** réserve indienne Navajo-Hopi, la plus grande d'Amérique, territoire équivalent à deux fois la Belgique, qui abrite quelque 160 000 Navajos et environ 10 000 Hopis.

Dès qu'ils commencèrent à coloniser l'Amérique, les Européens disputèrent âprement leur terre aux indiens. Dans l'espoir de les affamer et de les contraindre à entrer dans les réserves, dix millions de bisons furent abattus entre 1872 et 1874. Les virus de la variole, du typhus, de la tuberculose voyagèrent dans les malles des pionniers quand ils ne furent pas sciemment propagés par les couvertures « offertes ». Les indiens récalcitrants furent massacrés, scalpés (supplice inventé par les blancs : en 1835, un scalp adulte valait 100 pesos, celui d'un enfant 25), vendus comme esclaves puis déportés dans les réserves instituées par le président Jackson en 1830. Aujourd'hui on compte environ deux millions de « Native Americans ». La moitié d'entre eux vivent dans 296 réserves, qui ne représentent que 5 % du territoire américain.

**Lorsque les bisons ont disparu, le cœur de mon peuple a sombré, il ne s'est jamais relevé...**

**Monument Valley**, joyau du pays Navajo que les grands westerns épiques ont rendu mondialement célèbre, mérite bien son nom : ces titanesques tours et flèches de pierre sculptées par le vent avec leurs reflets rougeâtres semblent guetter inlassablement l'horizon.

Avec un peu d'imagination, nous découvrons des formes d'animaux dans ces pierres.

Petit test que voyez-vous :



Avez-vous trouvé?

Après avoir pique-niqué avec les Navajos et parcouru le parc en 4x4 nous sommes couverts d'une poussière rouge qui nous colle à la peau et aux cheveux. Ce n'est qu'après une bonne douche bien méritée que nous en avons pris conscience et maintenant nous savons pourquoi les indiens étaient surnommés les "peaux rouges".

**Lac Powell:** Bien que la petite ville de Page, principal point d'accès à Lake Powell, se trouve à l'extrême nord de l'Arizona, c'est sur le territoire de l'Utah que s'étale l'essentiel du lac. C'est la construction du barrage de Glen Canyon, lancé en 1957

pour réguler le cours du fleuve Colorado, qui a donné naissance à ce lac de retenue (il a fallu 17 ans pour qu'il atteigne son



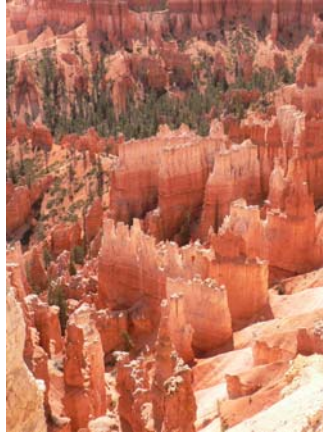
niveau optimal...). De quelque 300 km de long, ses innombrables criques totalisent plus de 3000 km de rives ! Avec ses falaises roses, orangées, rouges ou ocre plongeant à l'équerre dans le bleu profond des eaux, ses recoins secrets enserrés dans les plis du relief, son atmosphère à la fois impressionnante, étrange, et sauvage en font probablement un exemple unique d'une beauté naturelle rehaussée par l'intervention humaine.

Demain, nous visiterons Bryce Canyon, site découvert par les Mormons que nous allons rejoindre ce soir à Kanab pour un dîner western. Beaucoup d'entre nous ont participé à une aventure qu'ils n'oublieront pas.

Jouer dans une scène digne des grands westerns, tout y était les bons, les méchants, les colons, les indiens, les tuniques bleues et tous costumés. Nous avons beaucoup ri, nous garderons en souvenir les photos prises de chacun de nous durant ce petit spectacle très réussi.

### **Septième jour : Bryce Canyon (mon préféré) est l'un des plus beaux parcs naturels de l'Utah**

Des bougies, des aiguilles, des tours, des flèches,



des sentinelles de pierre ? Quoi que l'on choisisse de discerner dans l'extraordinaire panorama qu'offrent les milliers de concrétions rocheuses de Bryce Canyon, c'est la lente érosion des millénaires, qui a ciselé ces fabuleuses formes profilées dans le calcaire de ce plateau (plus de 2000 m d'altitude), dans la

partie sud-ouest de l'Etat. Le soleil, qui du lever

au coucher fait resplendir les magnifiques couleurs roses et rouges de la roche dentelée, fait de Bryce Canyon une œuvre d'art unique en son genre.



### **Huitième jour : Zion Canyon et route pour Las Vegas**

À l'ouest de Bryce Canyon, non loin de la frontière du Nevada, Zion doit son nom à ses premiers "découvreurs" occidentaux du siècle dernier, les mormons.

Le site se caractérise par l'impressionnant travail des mouvements géologiques combiné à l'érosion. Canyons, falaises abruptes de grès, formations de tours ou de dômes, défilés et gorges étroites, stries sculptées par les éléments, dunes pétrifiées, encore une splendeur qui s'offre à nos yeux.



Nous repartons dans le Nevada pour rejoindre Las Vegas. C'est dans Las Vegas Boulevard (appelé le Strip, en référence au strip poker ou au strip tease). C'est là, tout au long de cette interminable avenue bordée de palmiers, que se concentrent par dizaines, la plupart des énormes hôtels casinos (en moyenne 4000 chambres). Les décors sont grandioses, exemple, en visitant le Venitian, nous nous retrouvons sur la place Saint-marc avec un ciel bleu nous



traversons le pont des soupirs, les gondoles sont présentes et les gondoliers ne manquent pas de nous inciter à faire une balade le long des canaux reconstitués (on oublie que nous sommes dans le béton). Non, cela n'est pas un mirage mais bien la réalité. Idem pour le César Palace, le Paris et le New York. Certains hôtels, comme le Mirage, proposent plusieurs fois par jour des spectacles pyrotechniques gratuits. Une cascade qui se transforme en volcan en éruption toutes les heures. Epoustouflant! Hélas, malgré les milliers de machines à sous, personne ne repartira milliardaire. Dans la tiédeur de la nuit, cette visite était magique. Chacun gardera le souvenir d'un décor très américain, qui ne recule devant aucun effet, aucun excès, pour séduire son public.



### Neuvième jour : Death Valley



La vallée de la mort, immense dépression de quelque cent kilomètres de long a proximité de la frontière qui sépare la Californie du Nevada. 86 mètres en

dessous de la mer à son point le plus profond, est l'un des endroits le plus bas de la planète.

L'un des plus chaud aussi, on y a enregistré, en été, des températures dépassant les 50 degrés. L'air y est si brûlant, et le taux d'humidité si bas, qu'un peu de liquide recueilli au creux de la paume de la main s'évapore littéralement à vue d'œil! Les premiers cow-boys à l'avoir traversé disaient d'elle : « pas un ruisseau pour y boire, pas un arbre pour s'y pendre ». Pourtant quelle splendeur et quelle générosité dans cette austère dureté ! Cette vallée est tout, sauf monotone, les bouleversements géologiques et le passage du temps y ont sculpté çà et là d'étonnantes formations, dont l'originalité est encore accentuée par le jeu de lumière et de couleurs, des verts, des jaunes, des noirs, et des blancs. Devant cette merveilleuse palette de couleurs, nous oublions le nom sinistre et lugubre de cette vallée.

### Dixième jour : visite de Calico et longue route vers Fresno (690 km).

Calico : fut fondé en 1881 suite à la découverte d'argent dans la montagne, elle sera désertée en 1907. La ville est restaurée par Knott, le roi de la confiture. L'accueil par des cow-boys habillés à l'ancienne nous plonge dans le far west des années 1880.



### Onzième jour : Yosemite Valley et route vers San Francisco

Il fait toujours beau et chaud, nous sommes revenus en Californie. Changement total de registre visuel, mais choc tout aussi impressionnant.

Yosemite Valley, c'est le triomphe absolu de la montagne, plus de 3000 km carrés en plein milieu de la Sierra Nevada.





Un domaine si exceptionnel qu'il a été protégé dès le siècle dernier. En 1864, Abraham Lincoln signait, en effet, le décret qui fondait ici le tout premier parc national des Etats-Unis.

### **Douzième jour : San Francisco**

Petit village de pêcheurs jusqu'au milieu du siècle dernier, San Francisco doit son essor à la ruée vers l'or (1848) sa population passe alors à 400 000 habitants dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'histoire de la ville est marquée par le grand tremblement de terre de 1906, déclencheur d'un gigantesque incendie qui, en trois jours devait en détruire la quasi-totalité.

San Francisco 750 000 habitants, une grande ville à taille humaine avec ses 43 collines au bord de l'océan pacifique, ouverte sur une vaste et superbe baie. Ville où l'on se déplace à pied dans un pays voué corps et âme au culte de l'automobile, et au gigantisme. Un cachet architectural, avec ses grandes bâtisses victorienne, innombrables maisons de bois colorées nichées dans les replis du relief. Le climat tranche radicalement avec le profil plutôt méditerranéen du reste de la côte californienne. Le courant de Humboldt, très froid, qui parcourt le pacifique à cet endroit et pénètre jusque dans la baie nous glace jusqu'aux os (7 à 8 ° l'hiver et 18 à 20° l'été), mais par chance le temps est parfaitement dégagé et nous pouvons admirer cette baie magnifique, apercevoir le Golden Gate, (1937, 4 ans de travaux, 2,5 km de long, plus de 100 000 véhicules l'empruntent chaque jour), Oakland Bay Bridge (13 km de long sur deux niveaux). Nous admirons sur une colline Sausalito, port de plaisance au nord du Golden Gate Bridge avec ses très pittoresques maisons flottantes, Berkeley : site de l'une des plus prestigieuses universités des Etats-Unis.



Nous nous promenons sur le port où de nombreux lions de mer protégés se prélassent sur des pontons. Au cours de cette journée nous irons faire un tour en câble car. Ce funiculaire, dont les wagons de bois brinquebalants font partie du paysage de San Francisco, fut inventé par Andrew Hallidie en 1873.

Un câble souterrain tourne en permanence à une vitesse de 15 km/heure et le conducteur agrippe le tram au câble au moyen d'une crémaillère. Le tram est ainsi porté par le câble et s'arrête lorsque le crampon est relâché et le frein activé. Sensation étonnante, à quinze kilomètres/heure, escalader ou descendre des pentes pouvant atteindre 30% ! Nous descendrons à pied la fameuse rue Lombard street (huit virages en lacets archiserrés, pente à 27 %, vitesse limitée aux automobilistes à 8 km/heure). Nous effectuerons une croisière au cours de laquelle nous contournerons Alcatraz, ancien pénitencier fédéral de haute sécurité construit sur un rocher (1934-1963).

Après une journée bien remplie, certains ont pris une surprise (en option). Rendez-vous pris à 19H45 dans le hall de l'hôtel, nous sortons et avons le plaisir de découvrir 4 limousines qui nous emmènerons faire un tour de ville la nuit avec une coupe de champagne que nous avons savourée en claquant un peu des dents au bord de l'eau.

Retour à notre hôtel situé dans le quartier chinois de la ville pour une dernière nuit en Californie.



### **Treizième jour : il faut désormais revenir**

Nous quittons San Francisco au petit matin, nous aurons, durant ce voyage, connu beaucoup de contrastes. Dans les couleurs nous sommes passées du rouge, au blanc, jaune et au vert dans les parcs nationaux. Nous aurons affronté le froid, la brume à Los Angeles, le vent glacial à San Francisco et la chaleur torride de Laughlin et Las Vegas. Nous aurons connu différentes altitudes, passant de 2700 mètres à - 86 mètres. Nous aurons parcouru 4518 Km en car, mais nous garderons tous un très bon souvenir de ce beau voyage et de notre excellente guide Nadyne.

**Jocelyne REGNIER**

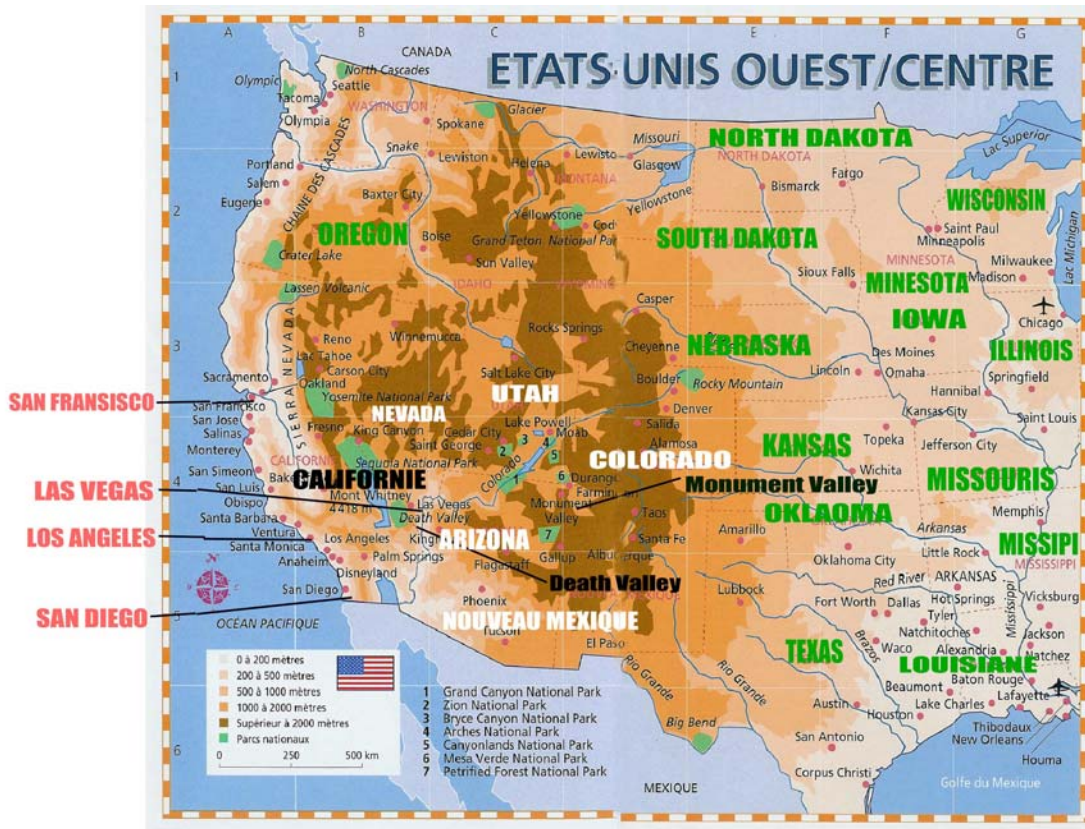
Réponse au Test Monument Valley

On devine une tête d'éléphant dans la photo de gauche, et dans celle de droite, un hibou ou une chouette

Photo du groupe, à Monument Valley



Carte des Etats visités (Scan G.Sottenberg)



## Randonnée en Vallée de Chevreuse

---



Pour la troisième année consécutive, la dernière randonnée de la saison se déroule sur la journée avec un succès grandissant puisque nous étions 22 personnes à y participer (8 seulement en 2004 ; 15 en 2005).

Partis à 8h30 des Mureaux et après un trajet un peu mouvementé (travaux mal signalés, déviation) toutes les voitures se retrouvent sur la place de Cernay-la-Ville avec ses nombreux restaurants autrefois auberges où séjournèrent bon nombre de peintres paysagistes.

Départ vers l'église Saint Brice datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Son clocher est une haute tour carrée étayée par quatre contreforts. L'église possède des reliques de Saint Thibault de Marly à qui saint Louis avait demandé de prier pour son épouse Marguerite de Provence qui est stérile. Après avoir bu l'eau d'une source située dans l'abbaye des Vaux de Cernay, la reine eut onze enfants.

Après un parcours très agréable en forêt, nous arrivons au mur d'enceinte de l'abbaye. Sa fondation remonte au XII<sup>e</sup> siècle mais il n'en reste que des ruines. Les barons de Rothschild les achètent en 1874, les préservent et construisent un manoir de style néo-gothique aujourd'hui aménagé en hôtellerie de luxe.

Après avoir passé le bief, nous suivons maintenant le Rû des Vaux (affluent de l'Yvette), zone marécageuse, domaine des iris d'eau, des fougères et des aulnes glutineux (arbre utilisé pour les pilotis à Venise). Nous débouchons sur l'étang de Cernay. Sur le bord des reproductions de tableaux (malheureusement très dégradés) rappellent le souvenir des peintres qui venaient y chercher l'inspiration.

Devant l'un d'eux le pliant et la boîte de peinture. Au bout de l'étang, un monument est dédié à Léon Germain Pelouze, maître de cette école impressionniste de Cernay.

Dernière montée le long du Rû de Vaux qui creuse son lit à travers un chaos de grès et retour aux voitures pour nous rendre au Château de Dampierre où dans la sellerie des Écuries du Château nous attend un savoureux repas qui nous remet d'aplomb pour la seconde partie du programme : la visite du Château de Breteuil.

8 juin 2006 - Par **Yvonne RILLER**





## Château de Breteuil, ses jardins, son parc & les Contes de Perrault



Construit en 1600 et décoré principalement au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Château de Breteuil est situé à 35 km au Sud-ouest de Paris, au coeur de la prestigieuse vallée de Chevreuse ; il est entouré d'un parc classé de 75 hectares.

Des réceptions, des réunions et des visites touristiques peuvent s'y tenir tous les jours, toute l'année.

Nous sommes accueillis par la marquise de Breteuil pour une présentation d'un film, qui nous permet de prendre connaissance de l'histoire du château.

A la fin de la présentation du site, la guide nous attend pour une visite commentée du château.

Nous découvrons l'histoire d'une grande famille, les Marquis de Breteuil.

Aussi sont évoqués, avec des personnes de cire :

- l'affaire du collier de la Reine et l'arrestation du Cardinal de Rohan,
- les prémices de l'Entente cordiale avec le Prince de Galles, Gambetta et Henri Marquis de Breteuil,
- Marcel Proust dans la chambre de Laque chez son ami, Henri de Breteuil.



Et pour finir :

- la reproduction à l'identique du collier de la Reine,
- une collection de cent portraits, de la famille de Breteuil du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Le trésor du château, la table de Teschen (d'une valeur inestimable) dit la "table de l'Europe" exécutée par le célèbre joaillier allemand Neuber, offerte en 1779 au Baron de Breteuil par l'impératrice Marie Thérèse.

La chapelle du château est quelques fois louée pour des mariages japonais.

Nous terminons notre visite par les cuisines.

Nous nous dirigeons vers les jardins à la française dessinés par Henri et Achille Duchêne dans l'inspiration de Le Nôtre.

Nous en profitons pour visiter le pigeonnier et ses automates puis nous allons aux écuries voir les carrosses etc.

Nous terminons cette agréable journée vers 17h30.



Par Danièle BOUCHE

# VOYAGE EN PAYS MAYA

Guatemala, Honduras, Yucatán

---

Impossible de parler d'un tel voyage sans évoquer les cyclones qui ont dévasté ces contrées durant cet automne, en particulier "Stan" qui a inondé les rives du lac Atitlán (Guatemala) en ensevelissant deux villages sous des coulées de boues, et "Wilma" qui est resté 72 heures sur la station balnéaire de Cancún (Yucatán) dont il ne reste presque plus rien. Les infrastructures ont par endroits beaucoup soufferts et il faudra des mois pour revenir à la normale.

Alors, me direz vous, pourquoi entreprendre une visite de ces lieux en ce moment, au lieu de laisser ces pauvres gens reconstruire ce qui doit l'être ? Tout simplement parce que le tourisme est une ressource capitale pour ses régions aux faibles ressources, et que la désertion des touristes serait une seconde catastrophe. A titre d'exemple, 4 chiffres concernant le Guatemala, pays essentiellement agricole : le café rapporte annuellement 450 millions de dollars, la canne à sucre 300 M\$, la banane également. Le tourisme est au même niveau que le café : 450 M\$, soit presque un tiers du total des ressources extérieures.



Les restes de 2 temples à Palenque

## La géographie.

Nous sommes en Amérique centrale. La péninsule du Yucatán est cet appendice au sud du Mexique, qui remonte vers le nord dans l'Atlantique, face à la pointe nord de Cuba, pour former le Golfe du Mexique. Le Guatemala et le Honduras sont situés à la base de cette péninsule, coté est. Nous sommes par 20° de latitude nord, donc en zone tropicale: température entre 30 et 35 °C, humidité voisine de 95 %, la végétation et la faune sont en rapport avec ces conditions climatiques. Une exception : les hauts plateaux du centre du Guatemala (*Altiplano*) qui avec une altitude oscillant autour de 2 500 m sont moins caniculaires et ont une végétation moins exubérante.

## L'histoire.

Ou comment combattre les idées reçues. En premier lieu, les civilisations Mayas qui nous ont laissé les vestiges pyramidaux que nous allons visiter ne sont pas contemporaines de celle de l'Égypte ancienne, mais se situent majoritairement au début de l'ère chrétienne. Certes, il y eu bien une occupation un peu organisée de ces territoires dans les 5 millénaires avant Jésus Christ, mais la civilisation Olmèque se situe entre 1500 et 600 avant JC. Leurs successeurs, les Toltèques, connurent leur apogée à Teotihuacán, près de l'actuelle Mexico, entre 100 et 550 après JC, mais une partie de cette population émigra un jour vers le sud où l'on retrouvera son influence chez les Maya. La civilisation Maya qui nous intéresse aujourd'hui trouve sa place **entre 200 et 1450**, avec un déclin progressif de chacune des grandes cités à partir des environs de l'an 800. Les Aztèques eurent une civilisation plus pérenne, puisqu'ils fondèrent Tenochtitlán (Mexico) en 1325 et virent l'arrivée de Hernan Cortes en 1519.

Ceci nous amène à la seconde idée reçue. La civilisation Maya avait disparu **avant** la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492). Les Espagnols conquièrent les empires des Aztèques (Mexique) et des Incas (Pérou), pas les cités Mayas, qui avaient disparu avant et n'ont d'ailleurs jamais constitué un empire.

Les raisons de leur disparition font encore débat aujourd'hui chez les archéologues. Ces cités étaient indépendantes les unes des autres et passaient leur temps à guerroyer, ce qui a pu à la longue miner leur économie et entraîner leur perte. On évoque aussi des conditions climatiques défavorables ayant pu aboutir à de grandes famines. En tous cas, les archéologues s'accordent sur l'abandon successif de plusieurs cités pour aller en créer d'autres ailleurs, sans pouvoir expliquer ces abandons.



Stèles à Copán (ci-dessus) et à Quiriguá (à droite)

Dominés par des croyances polythéistes, avec des animaux représentatifs de divinités (le jaguar, le serpent à deux têtes), pratiquant les sacrifices humains pour "rendre aux Dieux le sang qu'ils ont donné en créant l'homme", n'ayant (paraît-il, mais cela reste à prouver) pas découvert le principe de la roue, les Maya peuvent nous sembler en retard par rapport à leurs contemporains européens. En revanche, ils étaient des mathématiciens de génie (les inventeurs du zéro, d'une numération en base vingt) et des astronomes hors pair : de nombreux temples ont une orientation et des ouvertures calculées pour provoquer des effets de lumière particuliers lors des solstices de juin et décembre, et les positions relatives des astres influençaient leur vie quotidienne et leurs décisions politiques (tout les 8 ans, on entrait en guerre car Vénus était en phase avec le soleil).

Les mayas avaient un système de numération en base 20, et ils utilisaient des signes très simples : le point pour l'unité, le tiret pour le chiffre cinq et une sorte d'ovale figurant une coquille pour le zéro. Le rang des chiffres était matérialisé par leur superposition. Les chiffres étaient donc construits à partir de la combinaison de ces seuls trois symboles. Ainsi, les chiffres de un à quatre s'écrivaient avec un à quatre points, les chiffres de six à neuf avec un tiret surmonté de un à quatre points, le chiffre dix avec deux tirets l'un au-dessus de l'autre, et cela jusqu'à dix-neuf avec trois tirets surmontés de quatre points. Les chiffres supérieurs à dix-neuf étaient représentés avec la même séquence de symboles. Par exemple, le chiffre vingt, une unité de second ordre, était figuré par un point placé en deuxième position, au dessus d'un zéro. Chaque niveau superposé était donc représentatif d'une vingtaine.

0	1	2	3	4
	•	••	•••	••••
5	6	7	8	9
	•	••	•••	••••
10	11	12	13	14
	•	••	•••	••••
15	16	17	18	19
	•	••	•••	••••
20	21	22	23	24
•	•	•	•	•
	•	••	•••	••••
25	26	27	28	29
•	•	•	•	•
	•	••	•••	••••

. Ils utilisaient un calendrier comptant les jours à partir d'une date originelle (évaluée à 3113 av JC). L'unité de temps était le jour (*kin*), vingt jours formaient un mois (*uinal*). L'unité du troisième degré était le tun. Vingt tun valaient un katun, vingt katun valaient un baktun. Ces éléments permettent aux archéologues la datation des monuments, car des glyphes gravés dans chaque stèle reprennent les informations calendaires. On en déduit également les dates des règnes des souverains auxquelles les stèles sont dédiées.

Les textes sont gravés sous forme de hiéroglyphes, qui n'ont pas jusqu'à présent pu être interprétés avec certitude, car il manque aux archéologues la clef de déchiffrement, à l'instar de ce que fut la pierre de Rosette pour Champollion.

### **La civilisation Maya aujourd'hui.**

Tout d'abord la population : il y a encore plus de 6 millions d'habitants parlant l'un des 28 dialectes issus de la langue Maya (ils ne se comprennent pas d'une région à l'autre). Leur morphologie très typée permet de les distinguer des *Ladinos*, d'origine métissée avec les Espagnols.

Leurs ancêtres ont été convertis au catholicisme par les missionnaires qui accompagnaient les conquistadores, mais chaque Dieu doit y trouver son compte car des réminiscences des croyances locales sont toujours bien présentes. Cela donne des représentations curieuses au sein des églises et des coutumes originales : le vol des cerfs-volants et les repas pris dans les cimetières lors de la fête des morts (qui ici prend vraiment des allures de fête), la dévotion devant un "*Maximo*", mannequin en chapeau et costume fumant le cigare auquel on apporte des offrandes en faisant ses dévotions.



*Pyramide et temple à Tikal*

Ensuite, et c'est bien là le but du voyage, les vestiges des anciennes cités Maya, ou plus exactement des constructions à vocation culturelle, car il ne reste évidemment rien des habitations construites en terre crue et recouvertes de paille de maïs. Étalées sur un espace de plus de 300 000 km<sup>2</sup>, d'innombrables cités Maya restent encore cachées dans la jungle (on estime à 1 200 le nombre de cités sur la presqu'île du Yucatán), et sur le petit nombre de sites exploités on a dégagé de la forêt tropicale que quelques pyramides, les autres apparaissant encore sous forme de monticules boisés.

Malgré quelques variantes liées à l'époque de construction, l'architecture Maya s'appuie toujours sur des principes fondamentaux :

Les temples et les palais sont construits en haut d'une pyramide constituée de plates-formes en terrasses, comportant un nombre de niveaux symbolique d'un dieu, d'un roi, d'une planète. La pyramide est en général d'une hauteur supérieure à celle de la forêt voisine, de sorte que du haut de chacune on aperçoit les monuments construits sur les autres. La pyramide peut parfois aussi constituer un tombeau. Les contremarches d'escaliers sont souvent ornées de bas-reliefs.

Les bâtiments sont clos par une voûte sans clef, très particulière : en fait, les murs latéraux, verticaux à l'extérieur, sont d'épaisseur croissante de sorte que les parois intérieures se rejoignent en haut, le tout étant chapeauté par une dalle.

Les stèles comportent à la fois des figurines (Dieu, Roi) imbriquées dans un symbolisme très complexe. Des glyphes situés sur les faces latérales donnent des indications sur la stèle et permettent sa datation. Les représentations sont faciales au sud (Copán, Tikal, Quiriguá) et de profil dans le Yucatán (Uxmal, Chichèn Itzá), sans doute par l'influence des Toltèques.

Enfin, le jeu de boule, aussi populaire à l'époque que le foot aujourd'hui. Un rectangle de dimension variable, bordé longitudinalement par deux plans inclinés et deux murs. Eventuellement, des tribunes aux deux extrémités. A mi-longueur et fixés en hauteur sur les deux murs et au dessus des plans inclinés, des anneaux en pierre. Le jeu consistait pour les deux équipes à envoyer une boule en caoutchouc d'environ 3 kilos à travers l'un des anneaux (un peu comme au basket), mais en se servant exclusivement des épaules, des coudes, des hanches ou des genoux. Le jeu avait une implication religieuse, et à la fin l'une des équipes était sacrifiée (on ne sait pas si c'était la gagnante ou la perdante).



Pyramide à 9 niveaux et 365 marches à Chichén Itzá

Quelques exemples illustrent ces principes architecturaux, parmi les principaux sites (voir les photos) :

**Copán** (Honduras), fondée au V<sup>e</sup> siècle et abandonnée au IX<sup>e</sup>, avec ces magnifiques stèles dédiées au roi Dix-Huit Lapin.

Non loin de Copán, le petit site de **Quiriguá** (Guatemala), cité fondée au V<sup>e</sup> siècle. Illustration des guerres fratricides entre cités, son roi Ciel-Cauac a capturé et tué Dix-Huit Lapin en 737. Les stèles y sont les plus hautes du monde Maya (11 mètres, 60 tonnes).

**Tikal**, site le plus célèbre du Guatemala, classé au patrimoine mondial par l'UNESCO, s'étale sur 575 km<sup>2</sup> et comporte les plus hauts temples du monde Maya (70 mètres), dominant la forêt tropicale omniprésente. Les pyramides jumelles, construites pour célébrer la fin d'un *katun* (période de 20 ans), ont une orientation particulière qui a probablement une signification cosmologique.

**Yaxchilán**, au Chiapas (Mexique), est situé dans une boucle du Rio Usumacinta. La ville connut son apogée sous la dynastie des *Jaguars*, et s'éleva sur les versants descendants vers le fleuve. Les bas-reliefs présentent des silhouettes de profil, montrant bien le "profil maya" typique des sculptures précolombiennes.

L'aplatissement du front était obtenu en comprimant le crâne du nouveau-né entre deux planches de bois attachées pendant plusieurs jours.

**Palenque** (Mexique), s'étale sur 16 km<sup>2</sup> entre le niveau de la mer et 150 m d'altitude. Seul le centre de la cité a été déboisé, le reste est toujours enfoui sous la forêt. Une quinzaine d'édifices rassemblés sur une plate-forme constituent le "palais" central.



Partie de bas-relief montrant le "profil maya" (Yaxchilán)

**Uxmal** (Mexique) est l'un des sites les plus visités, car il comprend un ensemble architectural important, le "quadrilatère des nonnes", autour d'une place centrale d'un demi hectare. Sur l'un des accès à cet place, on trouve une voûte maya en parfait état de conservation.



Exemple de voûte maya (Uxmal)

**Chichén Itzá** (Yucatán), très connue également, créée par les *Puuc*, devint du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle la plus importante cité Maya sous la domination des *Putùns*. On y remarque une pyramide à 9 niveaux, accessible par 4 escaliers de 91 marches chacun (soit 364) auxquelles s'ajoute la marche d'entrée du temple pour former le nombre de jours d'une année solaire.

Le *caracol*, sorte de rotonde sur deux plates-formes, devait être un observatoire astronomique, avec ses ouvertures vers les points cardinaux. On y remarque aussi des "*chacmool*", sculpture représentant un homme à demi allongé servant de plateau pour les sacrifices.

Voyage G3AM au pays maya en fin 2005  
Texte et photographies de **Michel CHARLEUX**